Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 13 (1945)
Heft: 4

Artikel: Flirt
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568008

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Flirt

Il est là, en face de cet écran de dentelles, blanc et argent que fait le fond du lac, penché, souriant, il m'a tendu la main et j'ai accédé aisément à la plateforme du tram arrêté. Il est beau, je l'ai vu l'autre jour en civil dans son costume à raies claires, les cheveux dorés, ondés, rejetés élégamment en arrière, faisant casque à sa silhouette de Mercure ailé, splendide, ses yeux bleus frangés d'or sombre, le nez fin et la bouche ravissante, fraîchement ourlée et faite plus pour autre chose que pour la parole.

Il est beau; cordialement il me serre la main et me sourit d'un air très tendre. Dans la remorque où nous voyageons ensemble, nous avons souvent le loisir d'entamer en aparté un brin de conversation. Je sais qu'il a parfois des congés inattendus, car vivant dans une situation provisoire, pleine de promesses, il est soumis à la discipline des jeunes. „Quand j'ai congé, — m'explique-t-il, — je ne sais que faire de ma vie; ce n'est pas le temps de courir aux champignons ou de faire le jardin." — „En effet, — dis-je, — j'ai bien vu l'autre jour que vous sembliez tout désoeuvré." Et je reprends un peu loin: „La prochaine fois que vous serez libre, prévenez-moi, et nous irons prendre quelque chose ensemble." — „Avec le plus grand plaisir", — me répond-il, — et son visage s'illumine.

La station est atteinte; je le quitte pour changer de voiture, nous nous saluons cordialement et partons le sourire aux lèvres. Je suis prêt à aller plus loin. Mon jeune ami à quelque distance, écoute la recommandation d'un supérieur, puis il pirouette et esquisse joyeusement un pas de danse.

Pourquoi ne l'ai-je pas revu? La promesse n'a pas été tenue.

Après un certain temps, j'en ai l'explication.

C'est curieux, mais en l'apercevant, il me semble que mon ami est plus élancé, son visage aminci est pâle, il a une apparence un peu fatiguée. „Alors, mon cher, qu'est-il arrivé, je vous cherche inutilement; voici des semaines que vous êtes invisible?" — Il m'apprend que vers la fin de son service, un soir, il a été agrédi par un ivrogne, il s'est bagarré, l'autre lui est carrément „rentré dedans." Résultat: contusions du bas-ventre, ligamment rompu, lésion, incapacité de travail l'obligeant, lui le pauvre, à un séjour à l'hôpital.

Et dire que je n'ai rien su, que je ne lui ai témoigné aucune sympathie, que j'écoute ce récit entre deux stations rapprochées qui m'empêchent d'avoir immédiatement un geste profondément cordial pour mon pauvre petit ami lésé.

Mais cela n'a aucune importance. Je connais son nom, je le retrouverai, il me sourira en me voyant et je dirai simplement: „Mon ami, puisque je n'ai pu, ne le sachant pas, vous prouver, dans votre malheur, mon affection, acceptez cette modeste attention, correspondant à ce que je vous aurais apporté à l'hôpital, si j'avais été prévenu de votre accident qui me peine."

Et sa main forte serrera la mienne.

Je garderai alors la pensée du joli garçon pirouettant de joie.

Pyl.